



La nouvelle année

« Que 2026 soit haute en couleur, qu'elle laisse derrière elle des souvenirs débordants de bonheur.

Ne laissez aucun de vos rêves à l'abandon cette année. Je sais que vous portez en vous la capacité d'accomplir tout ce que vous désirez, alors faites-vous confiance et commencez une nouvelle année prospère. »

Lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 27 septembre dernier, **Lucille Savoie** a été élue à la présidence du Club Iris.

LA NOUVELLE ANNÉE 2026

Je tiens à vous souhaiter à vous tous, membres du Club ainsi qu' à vos familles, un « **Joyeux temps des fêtes** ».

Vœux officiels pour l'année 2026 -

Le Club Iris adresse à ses membres, partenaires et amis, ses vœux les plus sincères. Que l'année 2026 soit placée sous le signe de la croissance, de l'harmonie et du rayonnement collectif.

Nous souhaitons à chacun :

Une santé florissante, source d'énergie et de sérénité.

Des projets inspirants, portés par la passion et la collaboration.

Puisse cette année renforcer les liens qui nous unissent et faire éclore de nouvelles initiatives au sein de notre club.

Lucille Savoie présidente et les membres du C. A. du Club Iris



Pour nos membres

La nouvelle année aura au programme des rencontres entre amis, une visite d'un quartier de Montréal, une conférence, une remise du Prix Reconnaissance, une visite au Centre de semences forestières de Berthierville ainsi qu'une visite auprès de l'horticultrice Julie De Guire pour nous faire connaître ses « victorias » sans oublier un dîner d'été. Le tout sera plein de surprises et ouvert à tous nos membres et amis.



La rose « Claire Laberge »
p. 7



Henri Chapdelaine
Lettre à Pierre Bourque
p. 8



50 ans au cœur de la nature !
Maureen Hayes p. 13

Table des matières

La nouvelle année.....	p. 1
Perspectives d'avenir au Club Iris.....	p. 3
Bonne nouvelle pour le Club Iris.....	p. 3
À ne pas manquer cet hiver au Jardin botanique.....	p. 3
Le mot de la directrice du Jardin botanique Josée Bellemare.....	p. 4
Deux nouveaux administrateurs au Club Iris.....	p. 6
Un projet bien spécial pour le Club Iris.....	p. 7
Correspondance entre Henri Chapdelaine et Pierre Bourque.....	p. 8
Caroline Provost cheffe de division Horticulture et collections.....	p. 12
50 ans au coeur de la nature ! Maureen Hayes.....	p. 13
Gilles Domaine Fleuriste / Jacques Lafrenière.....	p. 14
Poème : « Au Club Iris ».....	p. 16
À notre correctrice Roselyne Rioux.....	p. 16
La reine des nénuphars (la victoria).....	p. 17
L'agriculture urbaine : quand le privé s'engage / Pierre Lussier	p. 18
Une visite au Centre des semences de Berthier / Alain Claude.....	p. 21
Hommage à Daniel Girard.....	p. 22
Nouvelles de notre ami de Trois-Rivières / Jean-Pierre Bellemare.....	p. 23
Sarcasme.....	p. 24
Le mot du président sortant / Maurice Beauchamp.....	p. 28

Notre commanditaire :



Perspectives d'avenir pour la nouvelle année au Club Iris

Le premier conseil d'administration officiel de Lucille Savoie (en tant que nouvelle présidente) se voulait familial et convivial.

Le 10 décembre, dès 10 heures, les administrateurs et conseillers se rencontraient pour mettre de l'avant les activités de la nouvelle année.

Après un tour de table pour faire le point sur les activités de l'an passé, la présidente aborda directement l'ordre du jour et présenta diverses propositions.

D'abord le projet de la visite de l'Arboretum fut discuté pour définir la meilleure période de l'année, soit à l'automne ou au printemps.

Le C. A. a convenu que la visite se tiendrait en avril 2026.

Également, un autre projet portant celui-ci sur la remise du « Prix Reconnaissance » 2026 a été discuté. Selon le C. A., il est souhaitable que cette activité ait



lieu en mai afin d'espacer le projet des activités à venir avec l'ensemble des membres au mois d'août. Les avis sont partagés à ce sujet. Puis, les discussions se sont poursuivies concernant le « Prix

Reconnaissance ». Au prochain C. A., une liste de candidats sera soumise afin de sélectionner trois de nos membres qui seront honorés lors d'une soirée qui se tiendra en mai 2026.

Le « Prix Reconnaissance » se compose d'un diplôme honorifique, d'une élégante boîte en bois de la SAQ contenant une bouteille de vin ainsi qu'une coupe gravée au nom du récipiendaire. Ce témoignage de gratitude sera remis officiellement lors de la soirée dédiée à cette célébration.

D'autres informations officielles suivront.

Bonne nouvelle pour le Club Iris

Un local pour remiser notre matériel au Jardin botanique



Local des Amis du Jardin dont une partie est réservée pour le Club Iris.

Après de nombreuses démarches auprès de la direction du Jardin, nous avons enfin obtenu un espace — ou une portion de local — pour entreposer notre matériel. Celui-ci comprend notamment un système de son, des haut-parleurs, un projecteur numérique, un lutrin, une cafetière, une bannière ainsi que plusieurs boîtes de documents. **Nos sincères remerciements aux Amis du Jardin**, qui ont généreusement accepté de nous céder un coin de leur local. Un merci tout particulier à leur directrice, **Maureen Hayes**, pour sa précieuse collaboration.

À ne pas manquer au Jardin botanique cet hiver (2025-2026)

Le Jardin botanique en hiver : une escapade gratuite et vivifiante. Saviez-vous que la partie extérieure du Jardin botanique est accessible gratuitement durant la saison hivernale ? C'est une occasion idéale pour profiter de la nature en toute tranquillité. Plusieurs activités s'offrent aux visiteurs :

- **Ski de fond** sur un parcours de trois kilomètres, parfait pour les amateurs de glisse douce.
- **Randonnée pédestre** dans les sentiers enneigés, propices à la contemplation et au ressourcement.
- **Observation des oiseaux** dans huit stations d'alimentation, où l'on peut admirer une grande diversité d'espèces, souvent à quelques mètres seulement. Chaque promenade devient une rencontre avec la beauté hivernale et la vie sauvage qui l'habite.



Le mot de la directrice du Jardin botanique : **JOSÉE BELLEMARE**

Chers lecteurs et lectrices du Club Iris,

Tout d'abord, j'aimerais vous souhaiter une excellente année 2026. Je vous souhaite la santé et de grands et petits bonheurs avec vos proches. Dans cette toute première semaine de 2026, les projets, les équipes et les grands travaux sont déjà partis sur les chapeaux de roue au Jardin. Je ne sais pas s'il y a un lien inattendu avec l'effervescence de la scène mondiale mais on dirait que tout va très vite.

Nous entrons dans la deuxième année où nous devons à la fois conjuguer les opérations quotidiennes du Jardin - l'entretien des végétaux, l'accueil du public, etc!- et le déploiement de très

gros projets d'infrastructure. Dans le cadre de notre projet des jardins ouest nous en sommes à 80% des plans et devis. Vous devriez voir la concertation des équipes sur des sujets aussi variés que l'irrigation, la mobilité dans le jardin, la muséologie et le patrimoine, les végétaux, notre magnifique allée des frênes et tutti quanti! Faut dire aussi que ce projet se veut exemplaire au niveau de la gestion des eaux. Pour le Jardin, ce sont somme toute des questions à la fois délicates et ardues à soulever mais j'ai l'impression de vivre chacune de ces journées comme un privilège et un défi perpétuel.

Pour améliorer nos pratiques environnementales, nous avons aussi un très grand projet de décarbonation.



« Au début décembre, nous avons reçu nos nouvelles chaudières électriques qui à terme remplaceront nos chaudières au gaz naturel. Il a bien sûr fallu entrer nos nouvelles chaudières dans notre chaufferie patrimoniale! »

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique

Nous allons remplacer la majorité de nos chaudières au mazout par des chaudières électriques de 750 kw. Lorsque la phase #1 de décarbonation sera complétée au printemps 2026, la centrale thermique du Jardin aura une capacité de chauffage électrique cumulée de 2000kW ce qui permettra une réduction de 2000 tonnes d'émissions de GES, soit une diminution de 60%. Une deuxième phase de décarbonation est en cours de planification. L'objectif visé est de produire 85% des besoins en chauffage par des énergies renouvelables, tout en permettant de conserver une consommation de gaz naturel de 15% pour la gestion des pointes énergétiques durant les températures plus froides en hiver. De plus, d'autres études seront réalisées afin de déterminer s'il est possible de se détacher à 100% du gaz naturel en chauffage en utilisant d'autres

sources d'énergies renouvelables même en cas d'urgence.

Gestion des eaux, gestion de l'énergie, vous nous voyez pleinement actifs sur les grandes questions de l'heure. Cela dit, je ne vous ai pas encore parlé de nos plus grands projets qui ont franchi une nouvelle étape en 2025, soit la construction de nouvelles serres d'exposition et de production. Nous lançons effectivement à l'aube de 2026, deux "Programmes fonctionnels et techniques": un sur les serres d'exposition et l'autre sur les serres de production. Nos équipes seront appelées à commenter et discuter des propositions qui nous seront faites par des professionnels (architectes, experts en serre, experts en muséologie, etc). C'est vraiment toute une année qui débute pour nous !

Nos commanditaires :

 **SAVARIA**

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

JARDINERIE VILLENEUVE – ZONE CONSEILS

Ouverture au printemps : 27 mars 2026



Le conseil d'administration 2025-2026 du Club Iris comprend **deux nouveaux administrateurs : Nicole Labrecque et Conrad Bertrand**. Pour mieux les connaître, voici un court portrait de leur cheminement.



Nicole Labrecque : pionnière de l'horticulture montréalaise

Montréal — C'est en mai 1977 que **Nicole Labrecque** entame officiellement son travail à l'Île Sainte-Hélène. Affectée à la roseraie située derrière le restaurant Hélène-de-Champlain, sous la direction de Gilles Laporte; elle y œuvre pendant trois années consécutives, contribuant à l'embellissement d'un site emblématique de la métropole. De plus, elle participe à l'embellissement aux Floralies internationales de 1980.

Son engagement en horticulture remonte toutefois à quelques années plus tôt. Dès 1977, fraîchement diplômée de l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière, Nicole Labrecque devient l'une des premières femmes horticultrices embauchées par la Ville de Montréal. À l'Île Sainte-Hélène, elle travaille aussi sous la direction de Robert Laporte, dans un contexte où l'horticulture municipale connaît un essor remarquable.

Son parcours se poursuit au Jardin botanique de Montréal à compter de 1989, où elle œuvre dans plusieurs jardins et participe ainsi activement au développement du Jardin dont plus de 11 ans aux « jardins jeunes. Ce transfert illustre la continuité de son engagement envers la valorisation du patrimoine végétal et culturel.

Nicole Labrecque incarne une génération de femmes qui ont ouvert la voie dans un domaine longtemps dominé par les hommes. Son parcours, à la fois discret et exemplaire, témoigne d'une passion durable pour l'art horticole et d'un attachement profond aux lieux emblématiques de Montréal. Forte de cette riche expérience, Nicole Labrecque siège aujourd'hui au sein du conseil d'administration du Club Iris, où elle continue de partager son expertise et son amour des jardins.



Conrad Bertrand, un parcours enraciné dans la passion horticole

Conrad Bertrand amorce sa vie professionnelle à la ville de Montréal en 1982 en tant que jardinier auxiliaire dans le secteur Ouest de la Ville. Mobile et polyvalent, il œuvre comme jardinier pendant cinq saisons tant à l'horticulture qu'à l'arboriculture, et cela dans tous les secteurs de la Ville. Signe de chance, à deux occasions, il termine sa saison au Jardin botanique de Montréal.

Animé d'une volonté constante d'apprendre et de progresser, Conrad gravit les échelons et devient horticulteur en phytoprotection en 1987. Cinq années à la pépinière de la Ville à Terrebonne suivies de trois années au JBM lui ont permis de développer une expertise reconnue dans le contrôle des insectes et des maladies affectant la santé des végétaux.

Son parcours le mène ensuite à un poste de contremaître dans les serres du Jardin botanique aux côtés d'Alain Joly dans un premier temps puis de Lise Lacouture par la suite. Ce rôle exigeant, qu'il relève avec brio pendant 19 années, témoigne de ses qualités humaines et professionnelles : par son sens de l'écoute et sa manière respectueuse de gérer les équipes, il gagne l'estime de ses employés.

Aujourd'hui, c'est avec une grande joie que nous accueillons Conrad Bertrand au sein du conseil d'administration du Club Iris. Sa présence est un honneur et une promesse de réussite pour les Retraités du Jardin botanique.

Les retraités - (Sarcasme)

Ils ont un doctorat en « Dans mon temps », une spécialisation en « Vous ne savez pas ce que c'est, vous autres », et un certificat d'études avancées en « Ca va trop vite aujourd'hui ».

Un projet bien spécial pour le Club Iris

Il convient de rappeler que, selon notre charte, l'objectif du **Club Iris** est défini à l'**Article 1, point 3 – Buts** :
« Les buts de l'association sont :

- **Rendre hommage, de diverses façons, aux hommes et aux femmes qui ont le plus contribué au développement d'Espac pour la vie – Jardin botanique de Montréal.**
- Mieux faire connaître l'histoire d'Espac pour la vie – Jardin botanique de Montréal. » (...)
-



Claire Laberge

Il faut également souligner le rôle majeur de **Claire Laberge**, horticultrice responsable des collections de la roseraie du Jardin botanique (1989-2013). Grande amie des hybrideuses canadiennes **Felicitas Svejda** et **Joyce Flemming**, avec qui elle entretenait de riches échanges, Claire a publié un ouvrage consacré à la roseraie du Jardin botanique de Montréal. Lauréate de

nombreux prix et trophées, Claire Laberge est reconnue comme une sommité internationale. Aujourd'hui retraitée, elle continue de partager son expertise en couvrant des concours de roses et en donnant des conférences au Québec, au Canada, aux Antilles, aux États-Unis et en Europe.

En reconnaissance de son professionnalisme, deux rosiers portent désormais son nom :

- « **Claire Laberge** », hybride ontarien créé par Joyce Flemming.
- « **Rosa Mon amie Claire** », hybride belge conçu par Yvan Louette en hommage à la rosériste du Jardin botanique de Montréal, introduit en Europe par la pépinière **Lens Roses**.

Un jour prochain, dans deux ou trois ans, suite au projet de réaménagement de la roseraie du Jardin, nous du Club Iris, nous pensons bien pouvoir créer une platebande où nous retrouverions les rosiers de **Claire Laberge**. Par la même occasion, nous aimerions mettre également en valeur la série « Explorateurs » de **Felicitas Svejda**. **Je rappelle que madame Svejda, qui a travaillé toute sa vie pour le gouvernement canadien, a quand même laissé ses documents de recherche et ses archives ici même au Jardin botanique de Montréal.**

Voilà un projet pour le Club Iris qui reste à être réalisé dans les prochaines années.

Le rosier « Claire Laberge »



Le rosier « Claire Laberge » - La Presse, Pierre Gingras - « Le parfum de Claire » 19 mai 2006

Les caractéristiques : Un rosier rustique, zone 3, 1m 5 m., feuilles lustrées, fleur double, couleur rose, parfum puissant et exquis.

Le rosier « Mon amie Claire »



Hybridé par la Pépinière Lens Roses en Belgique, ce rosier arbustif porte le nom de Rosa « Mon amie Claire » en l'honneur de Claire Laberge, rosériste.

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique



Correspondance entre Henri Chapdelaine et Pierre Bourque — Ancien haut fonctionnaire du gouvernement du Québec et responsable de l'entente Canada-Québec à l'époque, Henri Chapdelaine, aujourd'hui retraité, revient dans cette lettre sur une étape marquante de la collaboration entre les instances provinciales et municipales. Il y relate la demande officielle de subventions formulée par Pierre Bourque, alors directeur du Jardin botanique de Montréal, en vue de réaliser deux projets emblématiques : l'Insectarium et le Jardin japonais.

Henri Chapdelaine

Salut Pierre,

« Je suis à relire une partie de mon histoire de vie dont tu as fait partie, à savoir la gestation de l'Insectarium et du Jardin japonais.

Je réalise à quel point nous sommes sortis des normes habituelles qui nous sont imposées dans la fonction publique pour faire aboutir ces deux projets. Le fait d'amener les gouvernements du Québec et du Canada à se commettre avant la Ville de Montréal dans le financement est un événement unique dans ma carrière.

Cela dit, l'Insectarium est le meilleur projet touristique auquel je me suis associé par rapport aux dollars dépensés. Des études par la suite ont confirmé que ce musée a généré un achalandage totalement hors normes par comparaison avec l'investissement à l'époque. Aucun musée n'a autant performé.

Aujourd'hui, l'Insectarium et le Jardin japonais sont toujours là et encore très populaires. Que dire des autres projets comme le Biodôme et le Jardin botanique ! Merci de nous avoir convaincus et d'avoir toujours livré ce que tu nous proposais (...)

En attendant, j'annexe ci-joint l'extrait qui raconte la collaboration que nous avons eue dans le passé. J'espère te rappeler de bons souvenirs. »

L'Insectarium et le Jardin japonais de Montréal

Des demandes d'aide financière sont soumises à l'Entente Canada – Québec par le directeur du Jardin botanique de Montréal. Il propose ce qui semble être deux petits projets à l'échelle de la Métropole, soit un Jardin japonais et un musée sur les insectes. Après une brève consultation avec mes homologues fédéraux, nous concluons que ces projets n'ont pas une envergure suffisante pour attirer une clientèle internationale.

Je rappelle donc Pierre Bourque, le directeur du Jardin botanique. Je l'informe que nous ne donnerons pas suite à ses demandes. Il comprend notre position, mais fait valoir que le Jardin est l'un des trois plus importants du monde. Il cherche à bonifier et renouveler l'offre aux visiteurs. Il souligne également que ce serait l'occasion de mettre en valeur la collection d'insectes et d'araignées d'un

certain Georges Brossard. Ce dernier est prêt à la donner au musée. Il suggère d'aller voir ce que Georges Brossard a à offrir avant de prendre une décision.

Après cet échange des plus respectueux, je conviens avec monsieur Bourque d'évaluer sa demande plus en profondeur. Je confie le dossier à André Meunier. Celui-ci se rend chez Georges Brossard pour voir sa collection. Il me rappelle en interurbain le soir même, à la maison. Il est ébloui par ce qu'il a vu. Pendant une heure, il cherche à me convaincre que le projet vaut la peine. Je finis par lui répondre : « Tu y crois, monte-moi une bonne analyse du dossier ». Il le fait.

Plus il avance dans son analyse, plus il me convainc qu'il a raison pour l'Insectarium. Malheureusement, le dossier n'est guère vendable. Les professionnels du ministère à Québec trouvent ridicule d'envisager un « musée des bibittes » comme attrait touristique. Mes collègues du fédéral ne sont pas convaincus non plus. Autre tare aux dossiers, aucune résolution de la Ville de Montréal n'appuie les deux projets et ne garantit d'engagement financier.

André Meunier ne manque pas d'imagination. Apprenant que Pierre Bourque prépare une mission au Japon pour lever des fonds pour le projet de jardin japonais, il propose que la mission soit présidée par le ministre du Tourisme, Yvon Picotte. L'idée fait son chemin. Un programme de mission se dessine avec un certain monsieur Takahatake. Il est prévu de visiter un insectarium et de rencontrer au Japon des organisations majeures qui ont le souci du rayonnement culturel de leur pays. Si les gouvernements du Québec et du Canada montrent par leur présence leur appui à Pierre Bourque, l'accueil des Japonais sera plus réceptif.

Un groupe de mission est constitué : Yvon Picotte, le ministre, Normand Bolduc son chef de cabinet, Michel Carpentier sous-ministre adjoint du développement et moi-même, Hugues Roy pour le Gouvernement du Canada, Pierre Bourque, Albert Paquette un architecte de la ville, Georges Brossard, le notaire entomologiste, monsieur Takahatake, l'organisateur des rendez-vous au Japon et madame Takahatake, l'interprète. Nous réussissons à obtenir l'approbation du bureau du

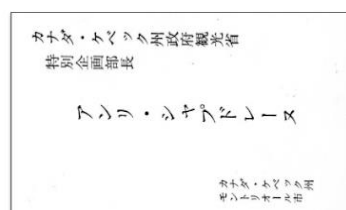
Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique

premier-ministre Robert Bourassa pour la mission. Avant de quitter le Québec, nous commandons des cartes d'affaires en version française et japonaise.



Juin 1987, ma carte d'affaires du temps en français et en japonais.



7 juin 1987. Dans le jardin japonais de l'hôtel New Otani de Tokyo, tous les membres de la mission québécoise : Henri Chapdelaine, Seiichi Iwabushi, Claude Couture, Normand Bolduc, Michel Carpentier, Monsieur Takahatake, Yvon Picotte, Georges Brossard, Madame Takahatake, Albert Paquette, Hugues Roy et Pierre Bourque.

Nous partons le 6 juin 1987. Un responsable du bureau du Québec à Tokyo, Claude Couture, nous escorte pendant le voyage. Le représentant du ministère au Japon, Seiichi Iwabushi, est aussi présent à l'occasion. Je ne relate ici que les éléments pertinents aux projets de jardin japonais et d'insectarium. La portion découverte touristique du voyage sera traitée plus loin.

Le jour même de notre arrivée, le ministre Picotte se retrouve dans une conférence de presse où il y a une vingtaine de journalistes japonais. Impressionnant pour lui. C'est moi qui hérite de la rédaction des discours de circonstance alors que je n'ai pas dormi depuis plus de 24 heures. Pas reposant comme début de séjour.



8 juin 1987. Conférence de presse d'Yvon Picotte à la Maison du Québec à Tokyo. À gauche : Claude Couture, Seiichi Iwabushi, M. Takahatake,

l'interprète japonaise, Georges Brossard, Yvon Picotte, Hugues Roy, Pierre Bourque, le Directeur du Zoo de Tama et l'architecte Ken Nakajima qui va dessiner le jardin japonais de Montréal. À droite : Les journalistes à la conférence de presse d'Yvon Picotte. Derrière à droite : Michel Carpentier et Normand Bolduc.

Georges Brossard ne passe pas inaperçu. Il porte des vêtements très voyants et colorés. Il capte l'attention partout où il passe. Il a apporté avec lui une collection de papillons du Québec. Il s'en sert comme cadeau et attire ainsi de la couverture médiatique sur la mission au Japon. Nous avons également des certificats honorifiques à remettre à des personnalités japonaises inscrites à notre agenda.

Nous visitons des jardins japonais et l'insectarium du Zoo de Tama. Nous voyageons de Tokyo à Gifu, à Kyoto, à Kamakura et à Osaka à bord du train à haute vitesse Shinkansen. Dans la bonne humeur, nous échangeons sur le tourisme et sur la passion de Georges Brossard pour les insectes.



8 juin 1987, Tokyo. À gauche : Deux entomologistes se serrent la main; le directeur du Zoo de Tama et Georges Brossard. Derrière, Yoshico, l'interprète japonaise et Albert Paquette. À droite : Collection de papillons du Québec donnée à l'insectarium de Tama; Georges Brossard, Yvon Picotte et le directeur du Zoo de Tama.



8 juin 1987, Tokyo. À gauche : Insectarium de Tama, volière à papillons en forme de papillon. À droite : Ambassade du Canada à Tokyo. Yvon Picotte remet un certificat honorifique à M. Serich Takack devant l'architecte paysagiste Ken Nakajima, un « trésor vivant national » au Japon.



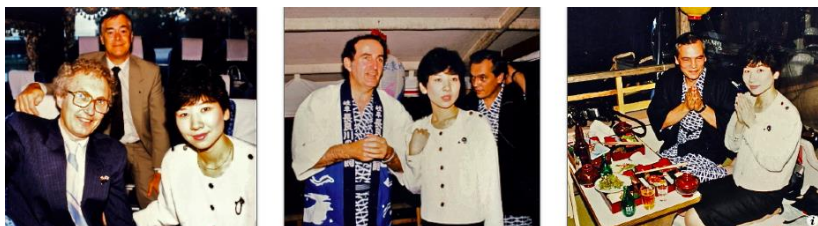
9 juin 1987, Gifu, Japon. À gauche : Moi, Hugues Roy et Seiko. Au centre : Pierre Bourque, Seiko et Michel Carpentier. À droite : Michel Carpentier et Seiko.

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique



À gauche : 9 juin 2017.



En kimono pour une réception sur un bateau de pêche au cormoran sur la rivière Nagara à Gifu : Hugues, Yoshiko l'interprète japonaise, Henri Chapdelaine, Pierre Bourque et Georges Brossard. **À droite :** La délégation du Québec chante « Gens du Pays » pour remercier leurs hôtes japonais : Normand Bolduc, Hugues Roy, Albert Paquette, Georges Brossard, Michel Carpentier, Yvon Picotte, Pierre Bourque, Claude Couture.

Le ministre Yvon Picotte est impressionné par ce qu'il voit et ce qu'il entend. Pierre Bourque réussit à récolter 1 100 000 \$ pour le Jardin japonais. Il convainc Ken Nakajima, un architecte paysagiste japonais classé « Trésor vivant national », de dessiner le jardin de Montréal. Georges Brossard rallie tout le monde au bien-fondé de soutenir un insectarium. Albert Paquette, l'architecte de la ville trouve à la volière de papillons du Zoo de Tama l'idée qui va inspirer le concept de l'Insectarium de Montréal. Nous sommes maintenant d'accord en principe pour financer les deux projets par l'Entente Canada - Québec. Le ministre Picotte nous soutient. Difficile de faire mieux en une semaine de travail. La mission est une réussite totale. L'idée d'André Meunier s'avère excellente.

Le défi qui reste est de prendre les engagements gouvernementaux avant que la Ville de Montréal ne se commette officiellement. Nous passons outre aux principes de base. La Ville accepte de suivre. Les deux projets se font. La diplomatie de Pierre Bourque et la passion de Georges Brossard ont raison de tous les obstacles.

Le Jardin japonais est inauguré le 28 juin 1988. J'assiste à l'ouverture avec André Meunier. Je suis surpris de constater que les rochers choisis par Ken Nakajima pour le jardin sont des pierres d'amiante et de serpentine de la région de Thetford. Je rencontre parmi les invités celui qui a transporté les pierres. Il habite Vimy-Ridge et il me reconnaît. Sa fierté est palpable. C'est un grand moment aussi pour moi. C'est le premier projet d'attraction inauguré depuis mon arrivée au ministère du Tourisme. Le jardin est encore plus beau avec temps.



28 juin 1988. Au Jardin botanique de Montréal lors de l'inauguration du Jardin japonais. À gauche : André Meunier dans la roseraie devant la tour du stade olympique. À droite : Le Jardin japonais de Montréal.

L'Insectarium est inauguré quant à lui le 7 février 1990. Le bâtiment ressemble à une mouche géante. Albert Paquette en est l'architecte. Le papillon monarque est le symbole du pavillon. Georges Brossard contribuera à l'animation pendant des années. Pour moi, c'est le meilleur projet touristique réalisé en relation avec le coût d'investissement. Une étude menée par Suzanne Chassé constatera plus tard que ce musée qui a coûté à peine 5 millions de dollars reçoit bon an mal an 400 000 visiteurs par an. Aucun autre musée n'approche ce rendement au dollar dépensé.



1988. L'Insectarium de Montréal vu de l'extérieur et de l'intérieur.

Ces deux dossiers et la mission au Japon m'ont donné la chance de cimenter une amitié naissante avec trois personnages parmi les plus exceptionnels que j'ai côtoyés dans mon existence : Georges Brossard, Pierre Bourque et Michel Carpentier.

Georges Brossard s'associera par la suite à la réalisation de dix autres insectariums dans le monde, dont un à Shanghai, un en Afrique du Sud et un à Pékin. Il participera aussi à l'agrandissement de 20 000 000 \$ de l'Insectarium de Montréal annoncé en 2014. Il créera et animera une série documentaire télé intitulée « Insectia » qui sera diffusée mondialement. Il inspirera un film touchant fondé sur une histoire vraie « Le papillon bleu ». En réalisant le « rêve d'un enfant » leucémique de capturer un morphe bleu, il contribuera à sa guérison constatée au retour. Toute cette histoire a commencé à l'inauguration de l'Insectarium. Enfin, il deviendra l'idole de ma petite-fille Anne-Charlotte Côté. Celle-ci le rencontrera avec son frère Henri-Mathis sur le plateau de tournage du film « L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T S Spivet ». Georges est conseiller technique pour le film

et Henri-Mathis Côté y est acteur « stand in ». Il accordera à Anne-Charlotte et à Henri-Mathis une attention toute particulière qui les remplit de fierté.



Juin 1987. À gauche : Georges Brossard devant Albert Paquette. À droite : Pierre Bourque.

Ces deux personnages viendront avec moi visiter André Meunier chez lui alors qu'il est atteint d'un cancer en phase terminal en 2014.

Pierre Bourque m'impressionne beaucoup par sa grande culture, son sens élevé de la diplomatie, sa vision et son esprit d'entrepreneuriat. Nous poursuivrons notre collaboration dans des projets de développement d'un pôle touristique, dans l'Est de Montréal : (Jardin chinois, Pavillon d'accueil et Maison de l'arbre), et dans la conversion du 4:Vélodrome en Biodôme. Ses succès créeront des envieux à la Ville. Le climat de travail à l'interne l'amène à la retraite. J'assisterai avec André Meunier à sa fête de départ, animée justement par

Georges Brossard. Il se présentera par la suite à la mairie de Montréal et remportera deux mandats. Nous lui devons la réouverture et le redéveloppement des abords du canal Lachine et l'annexion d'un grand nombre de municipalités de l'île de Montréal. Une autre de ses grandes réussites, ce sont les bonnes relations avec les communautés ethniques.

Michel Carpentier, celui-là même qui a autorisé mon accession à la direction des projets spéciaux est lui aussi une personne d'exception. Proche conseiller de René Lévesque pendant longtemps, il reste un collègue de travail pendant neuf ans. Il m'impressionne en particulier par son calme dans les tempêtes. Je lui dois ma « survie » à Tourisme Québec face à une sous-ministre adjointe qui « veut ma tête ». Il me récupère au poste de directeur de l'accueil touristique et comble ainsi mes aspirations de fin de carrière.

Il sera nommé finalement secrétaire général du gouvernement du Québec, le patron de tous les sous-ministres et plus haut poste au sein de la fonction publique. Un accident cardiovasculaire à la suite d'un accident de voiture le laisse aphasique, à demi-paralysé et dépendant de sa conjointe Suzanne Chassé. Cela mettra fin à sa carrière. Notre amitié survit à cette épreuve.

H. C.

LE JAPON (NDLR)

Un voyage au Japon, c'est un peu comme entrer dans un monde qui a décidé, très poliment, d'être plus cohérent que le nôtre. On croit partir pour « voir le Japon », mais en réalité, c'est le Japon qui nous observe, avec un léger sourire, en se demandant si on va réussir à comprendre quelque chose.

Réflexion douce

Le Japon t'apprend que la beauté n'a pas besoin de crier.

Elle se cache dans un bol de thé, dans un jardin où chaque pierre a été placée avec une intention, dans un silence qui n'est jamais vide.

On y découvre que la simplicité peut être un luxe, et que la lenteur peut être un art.

Réflexion sur le rythme

C'est un pays où les trains arrivent à l'heure... à la seconde près.

Un pays où l'on s'excuse d'exister un peu trop fort, puis où l'on traverse Shibuya comme si la vie dépendait de notre vitesse de marche.

Le Japon est un paradoxe parfaitement assumé : calme et frénétique, ancien et futuriste, délicat et implacable.

Réflexion gustative

On y apprend que la cuisine n'est pas seulement un repas, mais un respect.

Respect du produit, du geste, du moment.

Même un simple onigiri peut te donner l'impression d'être traité avec une attention que tu ne t'accordes pas toujours à toi-même.

Réflexion intérieure

Le Japon te renvoie à toi-même.

À ce que tu prends pour acquis.

À ce que tu négliges.

À ce que tu pourrais simplifier.

On revient avec l'impression d'avoir été poli par le voyage, comme un galet dans un ruisseau. **(I.A.)**



Dans le but de vous faire connaître les administrateurs du Jardin botanique, nous vous présentons aujourd'hui : **Caroline Provost**

Caroline Provost

Cheffe de division Horticulture et collections

Caroline Provost – Une passion pour l'horticulture et l'innovation

Caroline Provost est animée par une passion profonde pour les plantes et la science. Titulaire d'un doctorat en biologie de l'Université du Québec à Montréal (2005), elle s'est spécialisée en entomologie avant de mettre son expertise au service de l'agriculture durable. Après un passage à l'Université du Vermont et un postdoctorat chez BioTEPP inc., elle y devient chercheuse, contribuant à des avancées majeures en phytoprotection et en lutte intégrée.

En 2010, Caroline prend la direction du Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel (CRAM), où elle pilote une équipe dynamique et supervise des dizaines de projets chaque année. Ses travaux couvrent la viticulture, la pomiculture, les cultures maraîchères et fruitières, ainsi que la production en serre. Elle s'intéresse particulièrement à la biodiversité, à la santé des sols et aux pratiques durables, tout en développant des connaissances en œnologie adaptées aux conditions québécoises.

Depuis octobre 2024, Caroline relève un nouveau défi en tant que **cheffe de division – horticulture et collections** au Jardin botanique de Montréal. Elle y orchestre la gestion des jardins extérieurs, des collections et des serres, tout en mobilisant une équipe de 70 à 125 employés selon la saison. Son rôle est au cœur des projets d'infrastructures du Jardin, notamment les jardins ouest et les serres,

avec un objectif clair : offrir aux visiteurs une expérience toujours plus riche et inspirante.

Ses orientations pour le Jardin botanique

- **Sublimer la beauté et la renommée des collections** pour en faire un véritable joyau horticole.
- **Moderniser les infrastructures**, notamment les jardins ouest et les serres, afin d'améliorer l'expérience des visiteurs.
- **Créer un milieu de travail sécuritaire et valorisant**, où chaque employé est fier de contribuer à la mission du Jardin.
- **Renforcer la cohésion et l'efficacité des équipes horticoles**, en favorisant l'innovation et le partage des savoirs.
- **Promouvoir des pratiques durables et exemplaires**, en harmonie avec la mission éducative et scientifique du Jardin.
- **Développer des partenariats et des échanges internationaux**, pour enrichir les collections et les compétences.

Caroline Provost incarne une vision ambitieuse : faire du Jardin botanique de Montréal un lieu où la science, la beauté et l'innovation se rencontrent pour inspirer les générations futures.

(NDLR) Pensée - Jardin botanique

« On y marche comme on feuillette un livre vivant. Chaque sentier raconte une nuance, chaque serre murmure une promesse, chaque floraison est une confiance offerte à qui sait ralentir. C'est un lieu où l'on dépose le bruit du monde pour entendre, enfin, ce qui pousse en soi. »

50 ANS AU CŒUR DE LA NATURE !



Maureen Hayes

Directrice générale

Éditrice

Les Amis du Jardin botanique de Montréal

50 ans au cœur de la nature!

Nous célébrons avec grande fierté, depuis septembre dernier, les 50 ans des Amis du Jardin botanique.

Aujourd'hui, les Amis du Jardin botanique jouent un rôle essentiel bien au-delà du soutien à un lieu emblématique : ils sont de véritables catalyseurs de sens, de lien avec la nature et d'engagement.

Dans un contexte marqué par les défis environnementaux, sociaux et financiers, notre organisme contribue activement au rayonnement du Jardin botanique de Montréal en renforçant le lien entre la nature et la communauté. Par une riche programmation d'activités éducatives et culturelles - ateliers, sorties, randonnées, médiations - et par la présence quotidienne de guides bénévoles, nous favorisons l'accès aux savoirs et à l'expérience du vivant pour tous et toutes.

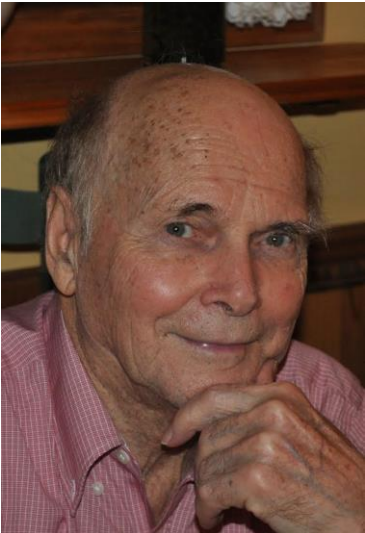
Nous soutenons également la mission du Jardin et de la recherche à travers des investissements importants et des bourses, tout en travaillant main dans la main avec nos précieux partenaires : l'IRBV, les employé.e.s du Jardin, des chercheur.e.s, des étudiant.e.s, des organismes, des artistes et des entrepreneur.e.s, qui partagent notre vision.

Fort de plus de 50 ans d'histoire, notre organisme s'appuie sur un héritage riche qu'il fait évoluer avec agilité et créativité. La transition numérique de la revue Quatre-Temps, le récent exercice de planification stratégique, le développement de nouvelles initiatives comme les bains de forêt et les pratiques artistiques liées au végétal témoignent de cette volonté de conjuguer mémoire et innovation.

Guidés par des valeurs de partage, de connexion, d'engagement et d'appartenance, et portés par un conseil d'administration engagé, une équipe passionnée et des bénévoles dévoués, nous continuons à tisser des partenariats porteurs et à imaginer des projets rassembleurs.

Les Amis du Jardin botanique sont ainsi fièrement reconnus comme des ambassadeurs du vivant, contribuant activement à façonner un avenir plus vert, plus résilient et profondément humain, cela tout en assurant le rayonnement constant du Jardin botanique de Montréal.

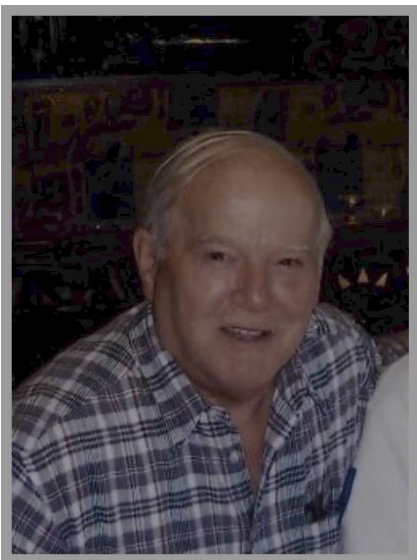
Y œuvrer au quotidien est un immense privilège!



Jacques Lafrenière

Gilles Domaine, Fleuriste (1939-2024)

Gilles notre fleuriste était de sa nature, hors norme, un peu délinquant sur les bords et dans ses remarques. Bref, il n'était pas un solide diplômé de l'école du Jardin botanique, c'était un autodidacte. Il avait pris ses connaissances ailleurs, probablement sur le tas. En comparant sa date de naissance 1939 et la mienne en 1936, on constate qu'il était mon cadet de trois années.



Mon premier souvenir était la discussion du comité organisateur des Journées horticoles de Saint-Hyacinthe pour l'inviter à y donner une conférence en 1976. Je me souviens de la teneur du discours de notre président Daniel A. Séguin qui accepta de le rendre disponible en mentionnant que Gilles saurait

certainement se démarquer en apportant des idées nouvelles à nos fleuristes d'ici.

Avant la création de l'ITA de Saint-Hyacinthe en 1962, le Jardin botanique était le lieu principal de soutien à toutes les associations professionnelles de l'horticulture. On peut citer ici les producteurs de serres et de champs de légumes et fleurs, les paysagistes et pépiniéristes d'arbres et d'arbustes incluant aussi les jardiniers amateurs très nombreux membres de la Fédération horticole du Québec présidée par l'horticulteur en chef et architecte du Jardin, des parcs de la Ville de Montréal Henry Teuscher et le directeur général Gérard Caumartin. (1)

Visite de son repère de Grand'mère

Visite de son repère de Grand-Mère

Le directeur de l'école du Jardin botanique, monsieur Stephen Vincent offrait des voyages aux étudiants dans des commerces, des institutions et des parcs d'intérêts en horticulture. C'est alors que nous effectuons une visite à son nouveau commerce et atelier d'arrangements floraux qu'il opérait dans sa ville natale de Grand-Mère en 1955.

J'ai un souvenir savoureux un peu extraordinaire d'une visite à son commerce où il offrait à sa clientèle huppée de magnifiques vases garnis avec des branches d'herbes à puce garnies de baies rouges.

Monsieur Stephen Vincent notre directeur lui demande s'il connaissait la tige en question?

Il a répondu qu'on ne devait jamais toucher les fleurs d'un arrangement !

Autres fleuristes du Jardin

Dans l'histoire du Jardin, plusieurs personnalités se sont démarquées en ouvrant des boutiques de fleuristes.

Je citerais en premier Jean-Louis Boileau qui tout en étant contremaître aux serres avait ouvert son magasin de fleurs à l'entrée du Cimetière de la Côte-des-Neiges.

La liste se poursuit avec Marcel Desjardins lui aussi un contremaître de l'horticulture extérieure qui exploitait également une boutique appelée "Callas Fleuriste" opérée surtout par sa tendre moitié.

J'aimerais ajouter à cette histoire que le père de Marcel jouait un rôle important dans la planification et la réalisation de la parade de la Saint-Jean-Baptiste.

Grâce à lui j'ajoute à mes souvenirs ma participation sur un char allégorique sur la danse avec l' "Ordre du bon temps."

Oui, j'étais danseur dans la parade de danse "country" ou appelée aussi "Set Carré."

Un dernier diplômé a aussi tenu sa boutique:

"Paul Blais Fleuriste". C'était un gars de bonne famille, celle de Jean Blais, le directeur de la radio de Radio-Canada, aussi président de la Société d'horticulture et d'écologie du nord de Montréal.

Wilfrid Meloche.

Parler d'art floral et de fleuristerie ne serait complet sans parler de Wilfrid Meloche, l'as des as de l'art floral de l'époque. D'abord contremaître puis surintendant au Jardin botanique, arrivé en 1941 puis à sa retraite en 1973 continua d'enseigner à l'ITA de Saint-Hyacinthe.

Il continuait aussi son rôle de professeur d'art floral aux cours aux adultes donnés à la salle 135 à plus de 1000 élèves chaque année. L'art floral était un cours très apprécié du grand public.

Collaborateur de la revue Fleuriste du Québec, Gilles aimait écrire et faire des ateliers de démonstration et partager son savoir.

On ne le retrouve pas comme professeur officiel de l'ITA de Saint-Hyacinthe sur une base continue. Je crois qu'il a pu donner quelques séries de cours comme il participait régulièrement comme conférencier et instructeur aux journées horticoles dans les années 1976-77.

Selon Jean-Pierre Bellemarre, si on parle de son conjoint Robert Dupuis, il faut rajouter dans la liste de ses amis proches, celui de Roger Roussel qui appréciait ses œuvres et je cite ici ce qu'on a dit de lui: "*Bien que les fleurs se fanent, meurent et disparaissent, leurs précieux parfums demeurent toujours. Tout comme ces fleurs éclatantes, ceux que nous aimons ne meurent jamais ; ils demeurent avec nous à jamais, empreints dans nos souvenirs précieux.*"

Gilles avait une passion pour le Jardin botanique. Je suis sûr qu'il aurait souhaité y étudier, il nous enviait nous les diplômés, il nous trouvait chanceux de pouvoir travailler dans un si bel oasis de verdure.

Un départ paisible et entouré

Ici aussi, je cite ce que j'ai retrouvé dans les documents d'Yvette et Normand.

"M. Gilles Domaine s'est éteint le 30 janvier 2024, à l'âge de 85 ans, à la Maison Aline-Chrétien (Shawinigan). Un hommage particulier a été rendu au personnel et aux bénévoles de cette maison de soins palliatifs, ainsi qu'au personnel du CLSC de Shawinigan, pour leur "dévouement et leur présence chaleureuse". Ces soins lui ont permis de quitter ce monde paisiblement, entouré de l'affection des siens.

Célébration de sa vie

Une cérémonie de commémoration a eu lieu le samedi 25 mai 2024 en l'église Saint-Paul de Grand-Mère. Cet événement a réuni sa famille, notamment son conjoint Robert (Bobby) Dupuis, ses frères, sa sœur, ainsi que de nombreux neveux et nièces, pour honorer sa mémoire.

L'auteur remercie tous les retraités qui ont collaboré à cette biographie, particulièrement notre éditeur Normand Miron et madame Yvette Petibois-Paillé qui se sont empressés de me fournir beaucoup de documentation très appropriée.

(1) Référence Page 11 et 12 **Jacques Lafrenière** nous présente Gérard Caumartin
<https://www.ciejbm.ca/wp-content/uploads/JournalIrisSept2020Sept19FinalRR.pdf>

JARDINERIE VILLENEUVE

La référence des jardiniers depuis 1988

Très grande variété de végétaux de toutes sortes: arbres, arbustes, fleurs vivaces, arbres fruitiers, etc... Si vous cherchez quelque chose en particulier, vous allez le trouver à la **Pépinière Villeneuve! – Mario Fortin**

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique

L'éditeur a demandé à l'Intelligence artificielle (IA) de produire un poème traitant du Club Iris. Voici donc une création d' « un poème » célébrant le Club Iris, son esprit fleuri, sa mémoire vive et l'élégance que tu y insuffles » nous dicte I. A.

Au Club Iris

Dans le jardin des âmes, un iris s'élève,
Fier et gracieux, sous la brise qui rêve.
Ses pétales murmurent des mots de tendresse,
Où l'humour et l'art tissent leur allégresse.

Sous la bannière d'un club aux mille éclats,
On cueille les rires, les souvenirs, les pas.
Chaque membre est une fleur, une voix, une étoile,
Et toi, Normand, l'enlumineur sans voile.

Tu brodes les pages, les sons et les images,
Avec l'élégance d'un sage en voyage.
Le sarcasme y danse, léger comme l'air,
Et les générations s'y prennent au mystère.

L'Iris n'est pas qu'une fleur, c'est un feu sacré,
Un lieu où l'on célèbre, où l'on sait aimer.
Un club, oui, mais surtout une mémoire vive,
Où chaque mot, chaque rire, chaque rêve dérive.

I.A.



À notre correctrice Roselyne Rioux



Un immense merci pour ton travail de relecture et de correction sur cette édition du journal. Ton œil de lynx et ta rigueur sont essentiels à la qualité de nos publications. Ton travail méticuleux fait toute la différence et c'est un plaisir de collaborer avec toi sur ce numéro."

C'est un vrai filet de sécurité pour toute l'équipe ! / N. Miron, éditeur

Nos commanditaires :



Savaria , Boucherville et Jardinerie Villeneuve, l'Assomption

« La reine des nénuphars »

Il s'agit ici de la plante d'eau **Victoria** (genre *Victoria*) qui est souvent surnommée la « **Reine des nénuphars** » en raison de ses dimensions spectaculaires et de ses caractéristiques biologiques fascinantes. Il en existe principalement trois espèces : *Victoria amazonica* (la plus célèbre), *Victoria cruziana* et la plus récemment découverte, *Victoria boliviana*. **Alain Claude** du Club Iris a pris contact avec l'horticultrice du Jardin botanique pour planifier une rencontre.

Ici au Jardin botanique de Montréal depuis plus de dix ans l'horticultrice **Julie De Guire** est responsable des plantes « Victorias »



Les caractéristiques de ces plantes d'eau aux feuilles monumentales

- **Taille** : Les feuilles peuvent atteindre 2 à 3 mètres de diamètre.
- **Structure** : Elles ressemblent à d'immenses moules à tarte avec des bords relevés (de 2 à 20 cm de haut). Le dessous de la feuille est pourpre et possède un réseau de nervures robustes remplies d'air, ce qui lui confère une flottabilité incroyable.
- **Capacité de charge** : Une feuille mature peut supporter un poids allant de 30 à 50 kg, à condition qu'il soit bien réparti.
- **Protection** : Le revers des feuilles et les tiges sont recouverts de **longues épines acérées** pour se protéger des poissons.

Une floraison nocturne et changeante

Le cycle de floraison du *Victoria* est l'un des plus curieux du règne végétal :

- **Durée** : La fleur ne vit que **deux nuits**.
- **Première nuit (Femelle)** : La fleur s'ouvre au crépuscule. Elle est **blanche** et dégage un fort parfum d'ananas pour attirer les coléoptères pollinisateurs. Fait étonnant : elle est **thermogène**, c'est-à-dire qu'elle

produit de la chaleur (jusqu'à 10°C au-dessus de la température ambiante) pour mieux diffuser son odeur.

- **Deuxième nuit (Mâle)** : La fleur change de sexe et devient **rose ou rouge**. Elle n'a plus de parfum. Une fois la nuit terminée, elle se referme et coule au fond de l'eau pour produire ses graines.

Dans le prochain journal L'Iris d'avril 2026, l'horticultrice **Julie De Guire** nous racontera sa découverte des Victorias au Jardin de Longwood. De plus, suite à sa visite aux États-Unis, elle a échangé avec **Timothy (Tim) Jennings**, horticulteur sénior aux jardins d'eau à Longwood pour obtenir des conseils pour la culture des victorias.



Timothy (Tim) Jennings –

Horticulteur principal à Longwood

Notons que c'est en 1961 que Longwood Garden fut le premier jardin en Amérique à réussir des hybrides « *Victoria* nommée Amazonia » et « *Victoria Cruziana* ». Pendant 50 ans les hybrides créés à Longwood se sont retrouvés dans 140 Jardins à travers le monde.

Projet du printemps ou de l'été

Vidéo

<https://www.facebook.com/Espacepourlavie/videos/les-victorias-au-jardin-botanique/1217395093754519/>

Agriculture urbaine: quand le privé s'engage



Pierre Lussier

Journaliste

Difficile de parler d'agriculture urbaine sans rappeler que le premier site des fermes Lufa a été



*C'est ici que les Fermes Lufa ont débuté sur le toit d'une ancienne manufacture.
Crédit de la photo: Pierre Lussier*

aménagé sur le toit d'un bâtiment industriel de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, en 2011. Huit ans plus tard, un passionné de culture maraîchère, Réal Migneault, un résident d'Ahuntsic, a mis en production un vaste terrain appartenant au Sanctuaire Saint-Jude dans le Nord de la Ville.

En 2009, Mohamed Hage et Lauren Rathmell ont créé les Fermes Lufa, une entreprise d'économie sociale dans le but d'offrir une alimentation saine au meilleur prix possible tout en assurant la distribution hebdomadaire de paniers de légumes et autres victuailles à des abonnés, et cela en appliquant des pratiques écologiques au quotidien.

Lufa est une entreprise d'agriculture urbaine hydroponique qui, n'hésite pas à énoncer les valeurs qu'elle entend appliquer: « notre mission est de bâtir un meilleur système alimentaire, un système transparent qui privilégie les aliments locaux, réduit le gaspillage et est accessible à tous » précise la direction de Lufa.

Les Fermes Lufa produisent plus de 50 variétés de légumes frais récoltés et livrés en moins de 24 heures. À la production de légumes, s'ajoute un inventaire de plus de 2 000 produits alimentaires distribués par Lufa qui agit comme intermédiaire afin de répondre aux besoins des abonnés. Des fruits tropicaux, des produits de boulangerie, du saumon et bien d'autres victuailles sont sur la liste.

L'expérience de Lufa est devenue un modèle dans le domaine de l'agriculture urbaine avec au moins six fermes urbaines en production, d'où l'effet d'entraînement sur d'autres projets agricoles en milieu urbain au Québec.

La Ferme de Rue a pris son envol

La Ferme de Rue d'Ahuntsic a été créée par un passionné d'horticulture, Réal Migneault, qui fait du jardinage depuis plus de 40 ans sur sa propriété. À l'origine, ce père de quatre garçons répondait aux besoins familiaux. « Je faisais aussi mes conserves », dit-il. Réal Migneault a initié sa famille au jardinage avant de mettre en pratique ses préoccupations écologiques à plus grande échelle.

Connu dans son entourage pour ses activités horticoles et ses aménagements sur le devant de sa maison sans pelouse, Réal Migneault s'est rendu compte qu'il avait trop de légumes pour les besoins

Commanditaire :



Fin de saison pour les tomates de champs protégées des mauvaises herbes par une toile. Crédit de la photo : Pierre Lussier



La culture en tunnel pour protéger les brocolis du gel. Crédit de la photo : Pierre Lussier

Réal Migneault, une référence locale

La Ferme de Rue a poursuivi son expansion en intégrant de nouveaux collaborateurs dont le supermarché IGA Extra Duchemin du boulevard Henri-Bourassa Ouest situé dans un secteur en plein développement à proximité de Bombardier dans Saint-Laurent. Toute la surface du toit du magasin est aménagée afin de cultiver des légumes qui sont vendus dans le rayon des fruits et légumes de l'épicerie où il est mentionné que ces légumes sont biologiques et frais cueillis sur le toit. Réal et son équipe ont travaillé à la réalisation de ce projet avec la complicité de la chaîne Sobeys et de la famille Duchemin en 2024.

SAVARIA

950, Chemin de Lorraine
Boucherville, Qc, J4B 5E4

Plus de 80 ans,
d'expertise
et
d'innovation

Depuis 1945, **Matériaux Paysagers Savaria** s'affaire à développer et distribuer les meilleurs terreaux, sables, paillis, composts et pierres qui soit. Leader nord-américain de son industrie, l'entreprise a maintes fois démontré son expertise et son efficacité en collaborant avec une clientèle très variée. Architectes paysagistes, ingénieurs et beaucoup d'autres experts font aujourd'hui confiance à Matériaux Paysagers Savaria pour leurs projets de bassins de rétention, de terrains sportifs, de plantations, et bien plus.

Nous offrons un service de livraison sur le territoire de l'île de Montréal et de la Rive-Sud de Montréal. Consultez notre site : <https://www.savariaresidentiel.ca>



Un des projets que nous comptons bien réaliser cette année est **une visite au « Centre des semences forestières de Berthierville »**.



Notre vice-président **Alain Claude** nous a présenté un projet très intéressant qui répond aux demandes de nos membres. En effet, c'est à Berthier que le ministère des Ressources et des Forêts, via son Centre de semences forestières, gère et traite l'approvisionnement en semences forestières destinées à la production des plants nécessaires au reboisement de nos forêts publiques et privées.

Le **Centre de semences forestières de Berthier** (souvent associé à Berthierville) est une institution stratégique pour la foresterie au Québec. Situé à Sainte-Geneviève-de-Berthier, il constitue l'unique centre de traitement et de conservation des semences forestières de la province.

1. Mission et Rôle

Le Centre est le "coffre-fort" de la biodiversité forestière du Québec. Sa mission principale consiste à :

- **Extraire et traiter** les semences provenant des cônes récoltés en forêt ou dans des vergers à graines.
- **Analyser la qualité** (test de germination, pureté) pour garantir la vigueur des futurs arbres.
- **Entreposer et conserver** les semences dans des chambres froides (jusqu'à -20°C) pour assurer un approvisionnement constant, même lors des années de faible récolte naturelle.
- **Distribuer** les semences aux pépinières publiques et privées chargées de produire les plants pour le reboisement.

2. Chiffres et Capacités

- **Capacité** : L'usine peut traiter environ **5 000 hectolitres de cônes** par année.
- **Volume** : Plus de **350 millions de graines** sont nécessaires chaque année pour soutenir les programmes de reboisement du Québec.

- **Innovation** : Le centre utilise les résidus de cônes (écailles) comme biomasse pour chauffer ses propres installations et les serres de la pépinière, une pratique unique en Amérique du Nord.

En ce qui concerne les visites : Voici les informations pratiques pour visiter le site de la pépinière et le centre d'interprétation à Berthierville

L'Association forestière de Lanaudière

C'est elle qui gère les activités éducatives et le volet découverte sur le site historique. Elle occupe l'ancienne école des gardes forestiers.

- **Adresse** : 1700, Grande Côte, Berthierville (Québec) J0K 1A0
- **Heures d'ouverture** :
 - Lundi au jeudi : 9 h 00 à 16 h 00
 - Vendredi au dimanche : Fermé
- **Téléphone** : +1 450-836-1851
- **Site web** : aflanaudiere.org

La Pépinière de Berthier

Le **Centre de semences** est situé sur ce même site gouvernemental. Bien que le centre de traitement lui-même soit une installation industrielle dont l'accès est restreint, les terrains de la pépinière sont en partie accessibles pour découvrir ce site historique.

- **Adresse** : 1690, Grande Côte, Berthierville (Québec) J0K 1A0
- **Heures d'ouverture** :
 - Lundi au samedi : 9 h 00 à 17 h 00
 - Dimanche : Fermé

Modalités de visite

- **Activités de groupe** : L'Association forestière de Lanaudière propose des visites guidées pour les groupes sur réservation. **Coût : 25\$**

Alain Claude nous propose une visite à La pépinière forestière et ses installations ainsi qu'à la réserve écologique de la tourbière de Lanoraie. D'autres informations vous seront communiquées sous peu.

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique

Homage à Daniel Girard

Membre du Club Iris et ami du Jardin botanique

Un de nos membres bien-aimés nous a quittés :
Daniel Girard.



Daniel, une présence qui laisse sa trace

Vous l'avez sans doute croisé au Service à la clientèle du Jardin botanique, où il savait faire rayonner sa présence avec une aisance toute naturelle. Oui, notre ami ne passait jamais inaperçu — il en déplaçait de l'air, comme on dit avec tendresse !

Nous l'avons retrouvé à la retraite, toujours aussi vivant, participant avec entrain aux activités du Club Iris (Les anciens du Jardin). Daniel était un être profondément enjoué, empreint d'humanité. Il aimait les gens, les abordait avec une délicate circonspection, et savait y mêler son humour drôlatre et son espièglerie innée. Plus d'une fois, on l'a vu imiter ses clients avec brio, surprenant son entourage par ses talents de comédien. La vie, il la jouait chaque jour sur les tréteaux de son propre théâtre intérieur.

Chez lui, c'était un autre public qui l'attendait: ses chats. Il les flattait, les minouchait, leur parlait comme à de vieux complices. En explorant ce monde félin, on comprend vite les bienfaits émotionnels que ces compagnons apportent aux humains.

Miaulements expressifs, frôlements furtifs, queue en



mouvement — autant de gestes qui inaugurent un dialogue subtil entre l'homme et son chat. Chaque son, chaque posture a son propre langage ; et dans ce ballet silencieux, le maître et le félin se comprennent. Une fois assis dans son fauteuil, Daniel accueillait sur ses genoux un ronronnement apaisant, comme un baume sur les heures qui passent.

Parmi ses projets marquants à la retraite, Daniel s'est lancé dans la restauration d'une maison canadienne à Ste-Agathe-de-Lotbinière — une entreprise qu'il a menée avec passion et minutie. Membre actif du Club Iris avant de s'établir en région, il nous avait partagé les étapes de cette aventure dans un article illustré de photos.



Vous pouvez retrouver ce témoignage dans *L'Iris*, vol. IV, no 3, 25 janvier 2014, page 8, sous le titre : « La réalisation d'un beau projet de retraite ».

Tu nous as marqués par ta compagnie et tu nous laisses un souvenir indélébile toi, le comédien du quotidien, l'ami des humains et des chats.

Adieu mon ami.

Mardi, 20
janvier
2026

L'IRIS

Vol. XVI,
no 3

Journal des retraités du Jardin botanique



Jean-Pierre Bellemare, Trois-Rivières

Nouvelles de Trois-Rivières

(NDLR)- Après une carrière au Jardin botanique, Jean-Pierre Bellemare s'est expatrié depuis trois ans à Trois-Rivières. Le couple Bellemare (Louise et Jean-Pierre) vit dans la grande maison de son fils Patrice qui est aussi retraité de la ville de Montréal. Dans une lettre adressée à Yvette Petibois-Paillé et André Paillé, Jean-Pierre nous décrit son coin de pays de la Mauricie.

« Nous avons un beau petit coin avec une cour. Il est agréable de se baigner dans une piscine presque olympique. De plus, il y a un coin assez grand réservé à l'horticulture ainsi que la décoration qui est facile à pratiquer. On retrouve aussi un grand garage afin de garer sa « BMW » qui fait son bonheur.

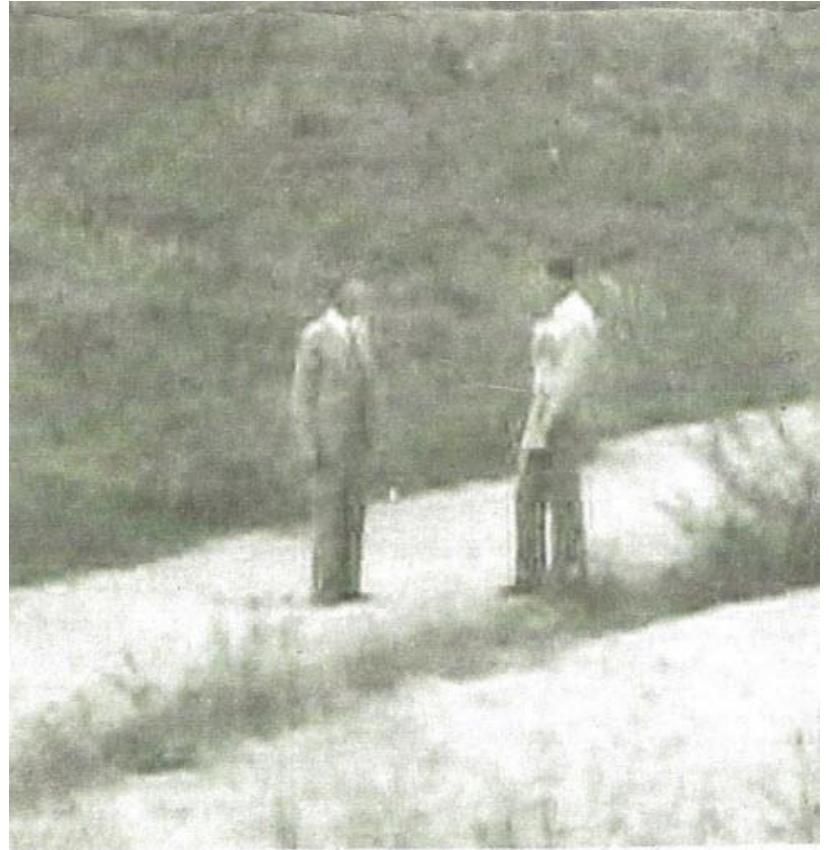
Inutile de vous dire que le « Vieux monsieur » est heureux ainsi que les plus jeunes. (...) »

Nous savons que Jean-Pierre est passionné d'histoire et depuis plus de 55 ans il continue ses recherches. Aujourd'hui, il nous propose une photo des premières années de Henry Teuscher vers 1936 au Jardin botanique. Il est représenté ici sur un chemin longeant le boulevard Pie IX



Sur la photo à droite on distingue la maison du jardinier ou maison hantée. Henry Teuscher est visible au bas, à gauche sur la photo, s'entretenant avec une autre personne non identifiée.

Puis, en grossissant l'image on perçoit mieux.



À gauche : le patron Henry Teuscher en complet et cravate.

Aussi, Jean-Pierre avait remis à Pierre Bourque plusieurs photos (11 X 16) en noir et blanc, représentant les débuts du Jardin botanique. (Circa 1936)



Jardin botanique de Montréal (circa 1936)

Lors de la dernière assemblée du Club Iris en septembre, M. Bourque s'est empressé de remettre ces photos aux membres intéressés.

Jean-Pierre nous informe aujourd'hui que cette vieille maison était l'ancien poste de la police du Jardin et fut démolie vers 1972. La première maison logeait Ovila Lachapelle l'aumônier de la communauté des frères qui fut en fonction de 1911 à 1915 dicit Wilfrid Meloche.

Bonne continuation dans vos recherches.

Dans la rubrique **SARCASME**, l'esprit du Club Iris se définit comme suit : c'est l'élégance, la sagesse souriante et l'humour fleuri.

SARCASME

Petites vérités, grands sourires

Chez les aînés du Club Iris,
le sarcasme est une forme de sagesse
souriante. Il ne blesse pas — il éveille.
Il ne juge pas — il nuance.

C'est une manière de dire :
« Je te vois, je t'entends...
et je t'aime assez pour te taquiner. »



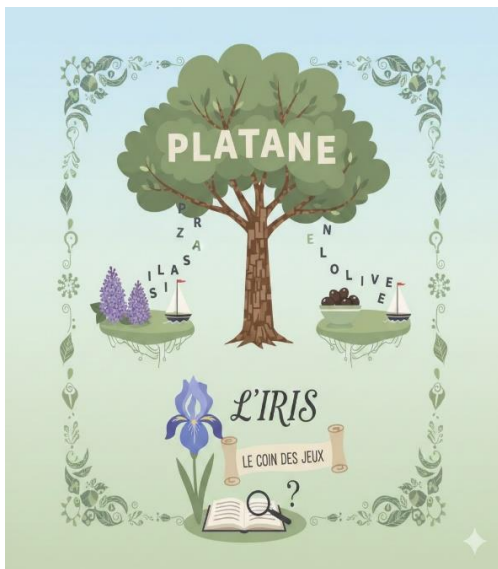
Un tableau pour mieux comprendre les bienfaits des devinettes

Bénéfices	Effet sur les seniors	Exemple concret
Stimulation cognitive	Améliore la mémoire et le raisonnement logique	Résoudre des devinettes complexes en groupe
Divertissement partagé	Renforce les liens sociaux et la complicité	Soirées entre amis ou en famille autour des jeux de mots
Bien-être émotionnel	Réduit le stress et favorise la bonne humeur	Éclats de rire provoqués par les surprises des réponses

Devinettes (Réponses page suivante)

1. Comment dit-on en anglais : "Ma belle-mère ne vient pas souper ce soir" ?
2. Quel est le point commun entre une chemise et un ascenseur ?
3. J'habite un palais. Je peux porter une couronne mais je ne suis ni une reine, ni un roi. Qui suis-je ?
4. J'apparais une fois par minute, deux fois par moments ou de temps en temps, jamais dans un siècle. On me voit sur la montre, mais jamais sur l'horloge. Qui suis-je ?

Le coin des jeux



Réponses des devinettes de la page précédente :

- 1-« Yesssss »
- 2-Les boutons
- 3-Une dent
- 4-La lettre « M »

10 jeux pour les séniors (Internet)

Voici nos **10 activités pour les personnes âgées préférées.**

Le jeu d'échecs, idéal pour stimuler la mémoire, la concentration et la logique

Les mots croisés, pour entretenir le vocabulaire et la mémoire verbale

Le sudoku, excellent pour la logique et l'attention

Les puzzles, qui développent la patience et la perception visuelle

Le Scrabble, pour travailler le langage et le calcul mental

Le Rummikub, qui sollicite la stratégie et la rapidité de raisonnement

Les jeux de cartes comme la belote ou le bridge, favorisant le lien social

Le loto, apprécié pour sa convivialité et sa simplicité

Les jeux de mémoire visuelle, pour renforcer la reconnaissance et l'attention

Les quiz de culture générale, parfaits pour stimuler les connaissances et les échanges

SARCASME — Les Retraités

(ou l'art de vivre sans horaire... mais avec beaucoup d'opinions)

« Les retraités, ce sont ces anciens travailleurs qui, dès qu'ils décrochent officiellement, se transforment en créatures mythiques : libres comme l'air, mais étrangement plus occupées que lorsqu'ils avaient un patron. Ils ont un agenda si chargé qu'on se demande parfois s'ils ne gèrent pas secrètement un petit pays.

Leur journée commence avant le lever du soleil, parce que « c'est là que tout se passe ». Tout, c'est-à-dire : l'épicerie vide, la pharmacie qui ouvre, et le café où ils peuvent occuper *la* table stratégique pour observer la vie des autres. Ils ont aussi développé une passion olympique pour les rabais. Un spécial sur les fibres alimentaires ? Ils sont déjà en route, à pied, en disant que « ça fait bouger ».

Ils maîtrisent l'art de raconter une anecdote qui dure plus longtemps que la file au bureau de poste. Et ils ont cette capacité surnaturelle à repérer un jeune qui « ne sait pas ce que c'est, travailler » à une distance de trois pâtés de maisons. Un talent rare, transmis de génération en génération.

Mais derrière cette douce férocité, il y a une vérité qu'on oublie souvent : ils ont gagné le droit de tout commenter. Ils ont survécu aux patrons incompetents, aux réunions inutiles, aux collègues qui mâchaient trop fort et aux lunchs tristes dans des contenants en plastique. Maintenant, ils savourent leur liberté... en nous rappelant, avec une joie presque malicieuse, que nous n'y sommes pas encore. »

I.A.

Devinettes faciles sur les personnages célèbres QUI EST-IL ?

Les réponses se trouvent à la page suivante

1. 1492, Atlantique, « découvre » un continent ?
2. Peint la Joconde ?
3. Théorie de la relativité ?
4. Président qui abolit l'esclavage aux USA ?
5. Génie de la musique classique ?
6. Première femme prix Nobel, radioactivité ?
7. Droits civiques USA ?
8. Empereur français du XIXe ?
9. Auteur d'Hamlet ?
10. Peint « Les Demoiselles d'Avignon » ?
11. « Ich bin ein Berliner » ?
12. Reine d'Égypte célèbre ?
13. Principe de flottaison ?
14. Révolutionnaire cubain iconique ?
15. Explorateur italien au XIIIe ?
16. Auteur de « Harry Potter » ?
17. Icône contre l'apartheid ?
18. Évolution par sélection naturelle ?
19. « Reine de la pop » ?
20. Princesse Leia ?

Réponses pour les personnages célèbres

1. **Réponse** : Christophe Colomb
2. **Réponse** : Léonard de Vinci.
3. **Réponse** : Albert Einstein
4. **Réponse** : Abraham Lincoln.
5. **Réponse** : Beethoven.
6. **Réponse** : Marie Curie.
7. **Réponse** : Martin Luther King Jr.
8. **Réponse** : Napoléon Bonaparte.
9. **Réponse** : William Shakespeare
10. **Réponse** : Pablo Picasso.
11. **Réponse** : John F. Kennedy.
12. **Réponse** : Cléopâtre
13. **Réponse** : Archimède
14. **Réponse** : Che Guevara
15. **Réponse** : Marco Polo.
16. **Réponse** : J.K. Rowling.
17. **Réponse** : Nelson Mandela.
18. **Réponse** : Charles Darwin.
19. **Réponse** : Madonna.
20. **Réponse** : Carrie Fisher.

Le mot du président sortant



Maurice Beauchamp

C'est avec plaisir que je m'adresse à vous chers lecteurs du journal L'Iris. Aujourd'hui la nouvelle année s'annonce stable au niveau économique dit-on. Bien sûr, il y aura d'autres innovations dans l'intelligence artificielle (I A).

En voici des perspectives d'un avenir prochain telles que proposées par I.A.

Au Québec, l'année 2026 est marquée par une "collision" entre deux forces : une pénurie **de main-d'œuvre persistante** et une adoption massive **de l'IA** pour y pallier. Le marché de l'emploi ne se contracte pas, il se transforme radicalement, particulièrement dans les services publics.

En santé : Les « *wearables* » (montres, bagues, patches) ne mesurent plus seulement les pas, mais détectent des micro-inflammations ou des signes précurseurs d'AVC ou de diabète avant même l'apparition des symptômes. **Ouf !**

De plus, on estime qu'en 2026, l'IA pourrait assister près de la moitié des diagnostics en radiologie.

Diagnostic à distance : Pour les régions éloignées (Abitibi, Côte-Nord, Gaspésie, etc...), l'IA facilite les pré-diagnostic, réduisant les déplacements inutiles et la pression sur les urgences des grands centres comme Montréal ou Québec.

En éducation : L'apprentissage

Le modèle éducatif de 2026 se fragmente et est centré sur l'individu.

Tuteurs IA Personnalisés : L'IA générative devient un "copilote" pour l'élève. Elle adapte

le niveau des exercices en temps réel selon les réussites ou les blocages de l'apprenant, libérant les enseignants pour un accompagnement plus humain et pédagogique.

Micro-certifications: Face à l'évolution rapide du marché du travail, le diplôme unique perd du terrain au profit de "**micro-titres de compétences**" accumulés tout au long de la vie. Les universités et entreprises collaborent pour créer des parcours de formation courts et certifiants.

Évaluation de la pensée critique : Puisque l'IA peut rédiger des dissertations, l'évaluation se déplace vers la capacité des élèves à vérifier l'information, à débattre et à résoudre des problèmes complexes en mode projet.

Le Québec fait face à un défi de taille en 2026 : la difficulté d'attirer de nouveaux enseignants face à la concurrence du secteur privé et de la rémunération dans divers secteurs .

L'IA contre le décrochage : Les systèmes d'apprentissage sont généralisés dans les écoles secondaires. Ils permettent de détecter les signes de décrochage dès les premières difficultés en mathématiques ou en français, alertant l'orthopédagogue instantanément.

Compétences recherchées : La maîtrise de l'IA n'est plus un atout, c'est une exigence. Le marché de l'emploi éducatif valorise désormais la **littératie numérique** et la capacité à enseigner la pensée critique (pour contrer la désinformation générée par l'IA).

Formation continue: Avec le "Plan d'action 2025-2026", le gouvernement investit massivement dans le recyclage des travailleurs dont les tâches sont automatisées vers des métiers de relation humaine et de soins.

Enfin, le marché de l'emploi

Bien que l'IA effectue de plus en plus de tâches de début de carrière, **le taux de chômage global reste bas au Québec en raison du vieillissement de la population.** Le défi n'est pas de trouver un emploi, mais de posséder les compétences pour occuper les nouveaux postes technologiques.

Que l'année 2026 vous apporte bonheur, santé et réussite.